

GALERIE BRUNO BISCHOFBERGER

Founded 1963

UNE COURTE HISTOIRE DE MA RELATION AVEC ANDY WARHOL

Bruno Bischofberger, Mai 2001

Publié dans :

- (En Anglais, Version longue en préface) Bruno Bischofberger, *Andy Warhol's Visual Memory*, Édition Galerie Bruno Bischofberger, Zurich, 2001, p. 6-7
- (En Anglais) Magnus Bischofberger, *Prehistory to the Future, Highlights from the Bischofberger Collection*, Electa, Milan, 2008, p. 258-259

Andy Warhol a occupé une partie importante de ma vie professionnelle et personnelle. Je le considérais non seulement comme l'un des meilleurs artistes de sa génération, mais aussi comme un ami proche. Permettez-moi de partager avec vous une courte histoire de ma relation avec l'artiste.

En 1965, j'ai présenté quelques œuvres de Warhol dans une exposition collective sur le pop art dans ma galerie à Zurich, mais je n'ai eu le plaisir de le rencontrer en personne qu'un an plus tard quand j'ai visité le *Factory* pour la première fois. Pendant un de mes voyages à New York en 1968, j'ai essayé d'acheter quelques-unes de ses œuvres d'art. Il m'a alors expliqué qu'il avait abandonné la peinture, mais il a accepté de m'offrir quelques-uns de ses premiers travaux qu'il avait conservés depuis quelques temps. Il m'a laissé choisir entre vingt différentes œuvres, et j'en ai acheté onze : quelques peintures à la main, y compris *Superman*, *Batman* et un *Coca-Cola* coloré, d'autres plus grandes de la série *Disasters* et des portraits multiples. J'ai dû payer ce qui a été considéré à l'époque un prix très élevé pour lui convaincre de me les vendre. Il m'a également accordé un « droit de premier refus », qui a initié une longue relation à la fois professionnelle et personnelle jusqu'à sa mort inattendue en 1987.

Pendant cette période, je lui ai proposé de faire des commandes de portraits pour certains de mes clients. Nous avons élaboré ensemble un système de taille et de prix fixes par panneau. En 1971, après avoir organisé un bon nombre de portraits, j'ai demandé à Andy de m'en faire toute une série sur un personnage célèbre en grand format qui serait à vendre au public. Je lui ai conseillé d'utiliser Albert Einstein comme modèle mais Warhol a suggéré Mao Tsé-Toung car il avait récemment lu dans un article que Mao était la personne vivante la plus connue au monde. Warhol a donc créé ses dix grands Maos en bleu en 1972 qui ont été exposés au Kunstmuseum Basel la même année.

En 1969, j'étais l'un des fondateurs de *Interview Magazine*, gardant 25% des intérêts. J'ai gardé ma part jusqu'en 1986, date à laquelle je l'ai échangée avec Andy contre une collection de ses peintures. En 1971, j'ai publié son portfolio des *Electric Chairs*, imprimé à Zurich. J'étais aussi le producteur du film *L'amour*, réalisé par Warhol qui l'a principalement filmé à Paris en 1970 avant de ne le sortir qu'en 1972.

En 1970, le premier catalogue raisonné des œuvres de Warhol a été publié, un travail estimable mais pas tout à fait complet. Il a été compilé par Rainer Crone, un académicien dont j'ai soutenu ses recherches. Après la publication du catalogue, j'ai suggéré à Andy de constituer une archive de toutes ses œuvres pour publier à nouveau un catalogue raisonné qui serait cette fois-ci complet. J'ai confié à Thomas Ammann, qui a commencé à travailler pour moi en 1971, d'archiver minutieusement tout le matériel au fur et à mesure qu'il s'accumulait. Quand Thomas a décidé de quitter ma galerie en 1976 pour devenir un marchand d'art indépendant, il m'a demandé s'il pouvait encore continuer le projet tout seul. J'ai accepté, et il a donc poursuivi l'archivage jusqu'à sa mort en 1993. Le travail a été repris par son collaborateur George Frei avec l'aide de Neil Printz à la Fondation Andy Warhol. Le premier volume a été publié par Phaidon Press en 2002.

Pendant les années 70 et 80, Andy et moi avons beaucoup voyagé ensemble, accompagnés souvent par Fred Hughes et tout l'entourage de l'artiste, pour assister aux vernissages d'expositions et pour visiter les collecteurs qui avaient commandé des portraits. Andy venait assez souvent à Zurich. Il est resté chez nous à St Moritz et je lui ai fait visiter le canton d'Appenzell. Sa visite la plus importante, selon moi au niveau personnel, était lorsqu'il est venu pour le baptême de mon fils Magnus, pour qui Andy avait accepté de devenir son parrain. J'achetais régulièrement ses peintures et parfois même des séries entières comme les *Reversals*, que Warhol a créés entre 1978-1980. Elle rassemble une collection de peintures horizontales de près de onze mètres de large. En 1982, je lui ai demandé de créer un ensemble d'œuvres dédié aux enfants. Andy a donc répondu avec ses *Toy Paintings*, qui ont été exposés à la galerie en 1983 à Zurich. Warhol a eu l'idée de remplir les murs de la galerie avec un papier peint qui était couvert de poissons d'argent. Cela donnait l'illusion d'un aquarium dans la galerie. En outre, les tableaux ont été accrochés spécifiquement au niveau de vue des enfants de trois à cinq ans. Les adultes devaient donc s'accroupir pour examiner les œuvres de plus près, alors que lorsqu'on visitait d'autres musées, c'était moi qui devais porter mes enfants pour qu'ils puissent voir les œuvres. On a même obligé les adultes qui n'étaient pas accompagnés par des enfants de moins de six ans de payer un tarif d'entrée. L'argent collecté a été reversé à une association suisse d'aide pour les enfants.

En 1984, j'ai demandé à Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat et Francesco Clemente de créer une série d'œuvres collaboratives, qui ont été exposées à Zurich la même année. Après l'exposition, Andy et Jean-Michel ont continué à travailler ensemble pour créer une nouvelle série de plusieurs grandes peintures collaboratives, et j'ai pu acquérir la majorité d'entre elles. Dans ces tableaux, à la demande de Jean-Michel, Andy a peint de nouveau à la main, reprenant là où il s'était arrêté en 1962.

Je visitais assez souvent New York, au moins 5-10 fois par an pendant les années 70 et 80. Le *Factory* de Warhol était toujours considéré pour moi et ma femme, Christina, comme notre deuxième maison. Je voyais toujours New York comme la ville d'Andy, et depuis sa mort, ce n'était plus la même comme avant.